



## Résumé de la présentation de Loïc Hay, chargé de mission à l'ARTESI Île-de-France

### « Attention, la géomatique 2.0 débarque »

*Mardi 4 mai à 10h30*

Loïc Hay se présente comme un « géobricoleur ». Pour lui, la frontière entre pratiques professionnelles et amateur de la carte est de plus en plus poreuse. Cet état de fait est lié à l'amélioration des capacités techniques (API ouvertes autour des services cartographiques), à l'existence de formats stabilisés (le KML en tête) et à la disponibilité de terminaux mobiles équipés de capteurs spatiaux. L'enjeu est donc aujourd'hui de concilier modèles traditionnels et émergents collaboratifs.

Nous sommes désormais à l'ère de l'émergence du « geoweb ». Pourtant, de nombreuses questions restent à régler comme la pertinence et la fiabilité encore beaucoup trop aléatoires d'une grande partie des données, ou les modalités d'extraction et de filtrage encore limitées. Mais les usages possibles sont très intéressants.

De fait, on assiste à une « wikification » de l'information géographique. Nous passons sur Map centric au User centric. Chacun peut lire et écrire des cartes, devient acteur de ses propres représentations spatiales. Google propose beaucoup de choses, beaucoup de modes de représentation. D'autres outils permettent d'externaliser la production de données géographiques comme MapAlist, Scribble Maps, Umapper (le préféré de Loïc Hay), click2map. Ces outils peuvent être utiles aux professionnels car, grâce à leurs efforts ergonomiques, ils pourraient être utilisés en réunions publiques, en concertation et permettre d'annoter en direct des projets cartographiques. On peut créer son géoblog (c'est à dire géolocaliser de l'information depuis son blog) avec Onthroad, Maipi, Geoplugins... et mixer réseaux sociaux et cartographie (Twitter...)

Malgré leur simplicité apparente, les API pour construire des mash-ups ne sont pas accessibles à tout le monde, mais des outils comme MapChannels ou Dualmaps facilitent le travail. Il existe même des outils pour créer un calque de données géolocalisées accessible en réalité augmentée (Layar).

Loïc Hay insiste également sur la participation des citoyens à la collecte de données géolocalisées. Il cite de nombreux exemples : Marseille Forum pour la création du guide de ville interactif, sites accessibles aux handicapes, les arbres à San Francisco, l'animation des journées du patrimoine en Corse, les expériences de capteurs sonores, de pollution (la montre verte, Noise Tube...), l'alerte des services techniques pour solliciter leur interventions sur l'espace public (FixMyStreet, MySociety, AlerteVoirie...). Les réseaux sociaux se géolocalisent (FaceBook, Twitter) pour faciliter les échanges de proximité. Il ya des choses à développer du côté des acteurs publics à ce sujet, sur le modèle de la Ruche à rennes. La 3D est, dans ce domaine, une forme de démocratisation. Les données géolocalisées sont désormais intégrées dans des applications mobiles locales : guidage des piétons à Brighton, mobiliguide officiel à Rennes, aide au covoiturage...

On peut aller plus loin en imaginant la géo contextualisation de l'information locales, grâce à du mobilier urbain communicant.

Des projets existent également dans le domaine des balades urbaines, de la médiation autour de projets urbains : geoblogging, présentation de projets sur site en réalité augmentée, utilisation de la 3D... certains de ces dispositifs reposent sur des moteurs de jeux.

Ainsi, l'enjeu est désormais de comprendre comment la mise à disposition de données réutilisables permet de libérer le potentiel créatif de la géomatique 2.0. L'exemple de Rennes métropole qui vient de « libérer » ses données de transports et une partie des données de sa banque de données urbaines afin de favoriser la création d'applications mobiles est un bon exemple.